

« Combien de fois dans la vie il faut ralentir, ne pas vouloir tout arranger d'un coup [...], trouver une solution à tout » (*Conversations avec Jorge Bergoglio*). Ralentir, s'arrêter, se poser pour réfléchir, pour écouter, pour contempler... Pour se poser les bonnes questions. Celle d'aujourd'hui est capitale : qui est-Il ? Telle est, vous le savez, la grande, l'unique question des Évangiles : en ce 12^{ème} dimanche du temps ordinaire, alors que nous venons de vivre tant d'événements paroissiaux heureux (baptêmes, communions, profession de foi...), cette interrogation doit résonner, encore et encore, en nous.

« *Et il advint, comme Il était à prier, seul, n'ayant avec Lui que les disciples, qu'Il les interrogea* » : notez le luxe de précautions de Jésus, le choix du moment pour poser cette question capitale. C'est après avoir prié, dans l'intimité avec les Siens, qu'Il décide de sonder leur foi et de les emmener plus loin. La foi ne se vit pas dans l'urgence, le bruit, la course : notre société perd la foi parce qu'elle s'étourdit dans un rythme qui empêche cette relation de grandir, comme un tournesol privé de soleil ou des abeilles sevrées de fleurs... « Combien de fois dans la vie il faut ralentir », s'arrêter ou se laisser arrêter par Dieu qui nous indique que nous passons trop vite devant l'essentiel, que nous ne faisons que croiser notre conjoint, nos enfants, nos voisins... sans parler de nous-mêmes ! Jésus prend le temps de la relation intime avec Son Père, et du dialogue calme et secret avec Ses apôtres : Il n'a pas peur des foules, mais Il ne leur donne pas prise sur Ses priorités.

« *"Qui suis-je, au dire des foules ? [...] Mais pour vous, leur dit-Il, qui suis-je ?" Pierre répondit : "Le Christ de Dieu"* ». Dans ce dialogue avec les plus proches, Jésus passe d'un questionnement général à la demande de l'acte de foi ; les apôtres sont invités à passer de l'opinion à la certitude. La foi, quoi qu'en pensent les journalistes, ne se quantifie pas, pas plus qu'elle ne se transforme au gré des modes, des impératifs médiatiques, des courants d'opinion : il est vain de se demander si le pape est "de droite" ou "de gauche", ni s'il va renier son prédécesseur ou révolutionner le dogme ou la morale de l'Église, et ceux qui espèrent en ce domaine vont au-devant de déceptions. La foi n'est pas de cet ordre : c'est d'abord un don de Dieu, puis l'engagement d'une conscience éclairée par la grâce, et en même temps l'insertion dans le Corps de l'Église qui est porteur, par la volonté explicite du Christ, de la révélation divine. La réponse de Pierre est claire : « *Le Christ de Dieu* », le Messie, l'Oint, le véritable Roi, le Grand Prêtre de l'alliance nouvelle, Celui qu'annonçaient les prophètes, la Parole même de Dieu le Père.

« *Le Fils de l'Homme, dit-Il, doit souffrir beaucoup [...]. Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » : nous voilà prévenus ! Pas de Christ, pas de christianisme, pas de foi, pas de disciples sans croix... Le programme n'est pas attrayant mais il est posé nettement par Celui qui montre l'exemple en venant au milieu de nous partager le plus pénible et le plus abject de notre condition humaine. Le pape parle de la croix comme d'une « occasion nouvelle de réaffirmer le choix de Dieu » : notre foi n'est pas un paratonnerre, et il ne s'agit pas de suivre Jésus uniquement lorsque tout va bien pour nous, ou, au contraire, de ne penser à Le prier que quand nous ne nous débrouillons plus tout seuls... La croix, l'offrande totale et inconditionnelle du Christ à Son Père pour le salut des hommes, est seule source de salut, féconde comme un fleuve d'eau vive : « *en ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver péché et souillure* ». Le prophète Zacharie, 500 ans avant le Christ, entrevoit le Messie, Son amour plus fort que la mort, Son pardon plus puissant que le péché, Son eau vive à laquelle nulle souillure ne pourra résister : encore faut-il Le désirer, et L'accueillir !

« Combien de fois dans la vie il faut ralentir, ne pas vouloir tout arranger d'un coup [...], trouver une solution à tout » : après un mois de juin trépidant, prenons le temps du ressourcement personnel et familial, pendant l'été ; prenons le temps pour Dieu ; prenons le temps de Dieu.